



DOSSIER DE PRESSE

MÉTAMORPHOSE

Terre Eau et Feu

Du mardi 6 novembre au dimanche 11 inclus

La galerie est ouverte du mardi au dimanche, tous les jours de 11h à 20h

Vernissage le mardi 6 novembre à partir de 17h

Nocturnes les jeudi 8 et samedi 10 novembre jusqu'à 21 h

Pour un éventuel stage avec le céramiste Marc Uzan, le contacter directement.

3 artistes

Peintures de Marcel ALBERT, Photographies de Thérèse GUTMANN Céramiques de Marc UZAN

La métamorphose décrit l'origine et l'histoire du monde. En terre, eau et feu, les formes animales, minérales et végétales tissent des liens. L'œuvre d'art rend possible la confrontation d'éléments pour créer ce musée de toile, de matière et de papier.

3 artistes dont les supports sont différents. Leurs méthodes et leurs techniques, les couleurs, les supports, nous promènent dans des mondes en apparence étrangers l'un à l'autre. Nous y trouvons cette résonance artistique, gestuelle, qui leur fait traduire les mouvements des formes et leurs métamorphoses. J'aime citer cette phrase de Valéry qui répond aux rapprochements des oeuvres

« J'imagine l'artiste, prenant tour à tour tant de figures et d'attitudes : inventeur et poète, praticien, lutteur et joueur qui tente la chance ; et tantôt improvisateur, tantôt calculateur. Je n'oublie point le grand rôle du hasard, affronté, combattu, parfois sollicité, parfois favorable...Voilà ce dont j'aime qu'une œuvre me parle. Rien ne m'excite plus que l'idée de ce drame de transformations que l'on peut rêver mimé, dansé, figuré devant soi... »

Rapprocher les artistes, les techniques, c'est ouvrir un débat entre l'imagination et le possible.

Il est question pour chacun de saisir l'empreinte du vivant, de sculpter une forme à même la matière, la toile et le papier, la main et le regard toujours concernés; non de révéler le mystère de l'art, mais de nous donner à penser et à voir.

« Aucune chose, aucun moi, aucune forme, aucun motif n'est assuré ; tout est emporté dans une métamorphose invisible, mais jamais en repos » Robert Musil

Des structures aux formes généreuses de la terre, **MARC UZAN** prend le parti d'une transformation de la matière Terre avec le feu et les émaux. Il crée cette perfection fragile de la forme, passer de la technique à cet univers de l'art, se désignant artisan et potier.

Homme des coups de théâtre, il joue avec la surprise des couleurs , des violets, des orange, des turquoise, qui ressemblent davantage à la multiplicité des couleurs industrielles qu'à la grande technicité des émaux. Il passe du classique au transgressif avec le même résultat d'excellence tant dans la forme que dans la couleur.

Les équations qu'il maîtrise prennent leur distance, le rationnel se change en émotion.

Les photographies de **THÉRÈSE GUTMANN** ont trouvé dans le thème de la métamorphose une profonde inspiration. Elle est revenue aux voyages qu'elle aimait entreprendre, avec un regard intérieur. Des contrées traversées, elle a scruté les formes géologiques, les vibrations de lumière, aimant autant les ombres bleues sur les roches que les empreintes sur les sables. Voulant aller à la source de la métamorphose, elle a aimé interpeller ces visages magiques de la mythologie où le monde des hommes et des dieux s'interpénètrent. Elle sollicite le beau visage de Vulcain, dieu des forges et du feu, pour introduire sa démarche. Cette -méta- morphe – signe une présence magique, un changement d'apparence que l'œil du photographe suggère.

Tout comme ces personnages de la mythologie ont pu changer d'aspect - Daphné échappant à l'étreinte d'Apollon en devenant laurier, ou ces dieux et héros transformés en bêtes, plantes ou roches dans les fables d'Ovide - le papillon, maître de la métamorphose, retient son attention. Elle saute les étapes de la chrysalide pour ne garder que l'idée du passage et celle des variations que nous percevons. Les dimensions et l'aspect laqué des photographies leur donnent une esthétique très décorative.

Thérèse Gutmann ne montre pas le chaos ou la rupture d'un état à l'autre, mais le mouvement et la caresse, une forme de liberté d'un univers fait de contrastes. Si la photographie veut retracer une image durable, la démarche de l'artiste est un point de vue sur une certaine réalité, un choix de l'instant associé à l'émotion ressentie.

MARCEL ALBERT vivait en Provence, sous le ciel Cézannien, passionné de couleurs, de force expressive, de paysages lumineux, de portraits et de vie populaire.

Plus de feu que de nuances, Entre visions et métamorphoses la matière picturale prend corps. Il joue sur la violence de la couleur donnant le mouvement au sujet, tel le fauvisme avant lui, jusqu'à un point de déséquilibre.

Sa peinture évoque autant des personnages imaginaires, diablerie, corps de femme, souffle de vent, paysages marins qu'un simple jeu de la couleur. Il passe de la figuration des premières peintures à la grande liberté de formes amorcée en 1959.

« le fauvisme ou l'épreuve du feu » : Il se coule dans le moule de ces maîtres de la couleur, tout en gardant une spécificité, une composante surréaliste, un goût marqué pour des sujets qui échappent à une vision explicite, préférant le dynamisme des couleurs et l'ambiguïté des formes.

C.Gauss , professeur d'esthétique à l'université de Washington fait exposer ses toiles au Musée de Fort Lauderdale en Floride, et parle de « l'emphase mystique de Van Gogh ou Rouault. »

BIOGRAPHIE de Marcel ALBERT

Le parcours de Marcel ALBERT (1913- 1995) est celui d'un autodidacte qui trouva sa voie dans les années 45, après la réalisation de dessins satyriques dans les journaux et gazettes.

1913 Naissance à Baugé en Maine et Loire

1920-30 Années de jeunesse à Tours et Angers

1931-1945 exercices de plusieurs métiers à La Rochelle et à Paris

1947 publication de dessins dans *Punch* et *Life*

Mise en place de son atelier de peinture à Aix en Provence

A partir de 1951, expositions à Zurich, Nice, Lyon, Turin, en Allemagne

Prix du conseil général des bouches du Rhône à Marseille

1969-72 Sculptures en béton dans entrées d'immeubles modernes à Paris et Marseille

De 1970 à 1987 Allemagne – Tours – Paris (Closerie des Lilas)

1969-72 Sculptures en béton dans entrées d'immeubles modernes à Paris et Marseille

De 1970 à 1987 Allemagne – Tours – Paris (Closerie des Lilas)